

## La bibliothèque de personne

Daniel Canty

Volume 51, Number 3 (285), September 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34742ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Collectif Liberté

**ISSN**

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Canty, D. (2009). La bibliothèque de personne. *Liberté*, 51(3), 101–112.

# LA BIBLIOTHÈQUE DE PERSONNE

Tous les livres ne sont pas faits pour être lus.

— UN LIBRAIRE

## Une note technique sur les *incrées*

Il n'y a pas de substantif unique, dans la langue française, pour désigner un livre qui n'a pas été écrit. *Inédits* et *impubliables* évoquent le système de l'édition. *Inécrit* est un néologisme maladroit. L'anglais *unwritten* a l'élan voulu, propre à cette langue véloce, mais un tel raccourci n'est pas français.

Les livres impossibles, par nature, échappent aux actes de lecture et d'écriture. En général, ils ne se donnent qu'à *décrire*, et ce, dans une autre écriture que celle qui serait la leur, si après tout ils existaient. Dans la langue française, les *décrivains* dont ils auraient besoin n'existent guère, mais avouons toutefois que nous reconnaissons une certaine réalité à leurs livres en se les imaginant.

Le néant étant une notion qui s'ignore, le manque de substance d'objets impossibles n'est qu'un détail. En l'absence de la divinité, on peut substantifier un qualificatif qui ne devrait s'appliquer qu'à elle, et l'appliquer à un livre qui déborde de toute page, dont l'auteur est absent, inexistant, ou inaccompli, et dont la lecture prendrait un temps infini. On pourra ainsi dire, en l'opposant aux incunables et à leur descendance variée, qu'un livre qui n'a jamais été écrit est un *incrée*.

## **Préface au *Livre de personne***

*Le livre de personne* est un livre impossible, écrit par personne, qui s'offre en rêve à la lecture des écrivains, dans la langue de leur écriture, très souvent dans leur propre calligraphie. Les écrivains endormis en marmonnent des fragments, et ajoutent en dormant, dans une écriture fébrile, effacée au matin, à ses pages illisibles. Quelque souvenir qu'ils conservent à l'éveil de leur lecture-écriture, ils ne parviennent jamais à restituer la trame narrative ou l'argumentaire exacts du *Livre* ou à rendre le style, d'une clarté émouvante et d'une intelligence imparable, qui est le sien, et par lequel un narrateur rêvé se moque gentiment des efforts éveillés des écrivains rêveurs. Le discours de ces derniers est d'ailleurs trop confus pour que d'éventuels compagnons de lit nous soient d'aucun secours dans le décryptage du *Livre de personne*. Ceux-là ne peuvent que se plaindre d'une autre nuit de repos perdue au nom de la littérature.

Cela dit, et bien que la date de publication du *Livre de personne* se perde dans la nuit des temps, les générations des lettrés alités ont permis d'identifier certaines des grandes lignes de l'ouvrage. On sait que *Le livre de personne* est dédié « À la mémoire de ce qui n'a pas eu lieu » et qu'il se présente comme une encyclopédie incomplète et incertaine, définissant, à travers des contes et des poèmes illisibles, un nombre indéterminé d'entités paradoxales. Ces entités, d'essence métaphorique, participeraient de la substance invisible du quotidien. *Le livre de personne* contient par exemple une définition partielle de lui-même, qui ressemble, sans y correspondre exactement, à celle que vous lisez ici. Il contient de même les descriptions d'une série d'improbabilités apparentées : œuvres éternellement inédites, inventions jamais inventées, personnages incréés.

En échangeant oisivement dans des cafés ou des lançements, certains lettrés, convaincus que tout ce qui se présente à nous en rêve existe bel et bien quelque part, expliquent, avec force schématisations sur serviettes de table, comment les pages du *Livre* sont intercalées dans toute la littérature du monde, et qu'il suffit que les écrivains relisent leurs œuvres, y reconnaissant ce qui ne leur appartient pas en elles, pour recomposer ainsi la trame disjointe du *Livre de personne*. Une variante de cette hypothèse consiste à voir dans *Le livre de personne* la charte cryptée de la société secrète des lecteurs et des écrivains, dont l'existence est aussi subtile que le bruissement des pages entre nos mains. Il en est d'ailleurs, parmi la congrégation

des lecteurs, qui croient que *Le livre de personne* est l'œuvre ultime du président perpétuel et désincarné de leur société exaltée, cette figure sans cesse réincarnée, qui en sait tant, et toujours le raconte, assurant notre foi dans les êtres de fiction : le narrateur.

Devant ce livre qui se suffit à lui-même, comment ne pas se résoudre à la vanité des œuvres, et reconnaître de nouveau, dans tout acte d'écriture et de lecture, l'ombre d'un secret, l'écho d'une prière ? Il est vain de vouloir vraiment comprendre ce que raconte *Le livre de personne*, inutile de tenter d'embrasser d'un seul regard ses pages, qui s'ouvrent n'importe où, n'importe quand, dans un désordre insondable. Il suffit plutôt d'accepter que, tant que *Le livre de personne* livrera ses pages au sommeil des écrivains, nous aurons de quoi lire, et de quoi écrire.

\*

### **La bibliothèque de personne**

Littérature • Cuisine • Jardinage • Sciences • Décoration • Art

*Pour obtenir un catalogue, veuillez adresser votre demande à la rédaction. Compte tenu du volume de la correspondance, des délais sont probables. Veuillez également noter que l'utilisation de votre propre timbre nous permet d'économiser des frais de manutention, et que les sommes économisées sont réinvesties dans nos programmes éditoriaux.*

— Les éditeurs

La bibliothèque de personne présente, dans des éditions économiques (elles n'existent pas), une vaste sélection d'incrées : ouvrages raffinés et uniques qui feront votre bonheur de lecteurs et stimuleront le collectionneur en vous.

### **« Blanche, littérature potentielle »**

La collection « Blanche », sous-titrée « Littérature potentielle », rassemble les incomplets et les inédits des plus grands auteurs du patrimoine mondial, ainsi que tous les ouvrages qu'ils auraient écrits s'ils n'étaient pas morts, s'ils avaient vécu à une autre époque ou s'ils avaient disposé d'un temps infini. Elle propose aux amateurs de littérature classique, à un prix abordable, un abonnement perpétuel. Les mille premiers abonnés reçoivent à titre gracieux une édition

numérotée d'un inédit, *Case blanche sur case noire : Duchamp vs The Sanitation Board of the City of New York in the 1931<sup>st</sup> Year of What*, imprimée sur papier bible et présentée dans une reliure cuir relevée de dorures de l'atelier Crane Bros.

### « L'intertextuelle »

La collection « Blanche » a une compagne, « L'intertextuelle », qui recueille les œuvres, enfin complètes, d'absolument tout le monde. Ses rééditions intercalent dans des ouvrages déjà lus les annotations et les pages immatérielles suscitées, en l'absence de l'auteur, par les projections intimes des lecteurs.

Les éditeurs de La bibliothèque de personne, en flagrant déni des principes de la propriété intellectuelle, soutiennent depuis leurs premières publications qu'un livre n'est complet qu'en dehors de lui-même, et que le droit se doit de reconnaître qu'une œuvre est l'amalgame *physique* du travail et de la vie de son auteur, certes, mais aussi de l'application de ses lecteurs, et du dialogue avec les autres livres qui composent l'entité largement abstraite qu'on nomme « littérature », laquelle ne parvient pas, malgré les efforts les plus désespérés, à échapper à la subjectivité humaine. La « littérarité » de certains titres de « L'intertextuelle » a beau être âprement disputée par ses détracteurs, le slogan sibyllin de la maison met un terme aux arguments : « Ce qui se lit n'est pas écrit d'avance. »

### *Mille plateaux*

La bibliothèque de personne publie de nombreux ouvrages pratiques, qui se distinguent par l'originalité de leurs sujets et leur qualité matérielle. *Mille plateaux*, signé par le boulanger Chon et son compagnon anonyme (*i. e.* Chon & C<sup>ie</sup>), est un livre de cuisine parfaitement apprêté à son contenu. Sous une couverture en pâte de millefeuille, « un millier de pages comestibles présentent autant de recettes exquis, qui feront la joie des appétits les plus étranges » (quatrième de couverture).

Au centre de l'ouvrage, la Salade adventive, entortillement goûteux de racines et de feuilles vivaces, surgit en *pop-up* pour attiser la curiosité et faciliter la digestion du lecteur. « Les racines de la patate peuvent être aussi douces que celles de la fleur », prétendent les chefs. Des recettes comme la Terrine du territoire, une casserole de gibier du terroir présentée en tranches ultrafines et apprêtées par le processus d'« immanence » (un bain vapeur où on mêle

le sang des bêtes à des eaux en ébullition), proposent des variations complexes sur la cuisine des ancêtres, maintenant passées au panthéon de la nouvelle cuisine.

### ***La bibliothèque verte***

Pour les auteurs anonymes de *La bibliothèque verte* comme pour le Candide de Voltaire, « il faut cultiver son jardin ». Ce spécilège légendaire, qui s'adresse autant à la « verte jeunesse » qu'aux pouces verts aguerris, est la référence en matière de botanique. Les spécimens répertoriés dans *La bibliothèque verte* recouvrent l'entière diversité des végétaux existants et de leurs mutations possibles. L'ouvrage, depuis longtemps interdit de passage aux frontières de la plupart des États-nations, est aujourd'hui introuvable.

*La bibliothèque verte* se présente sous la forme d'un verdoyant bloc d'humus. *Flipbook* et *pop-up* s'amalgament dans un carré de terre qui défie l'entendement, suscite la joie des enfants et excite la convoitise des botanistes : un livre de mousse, d'herbes et de fleurs, dont les pages défilent aisément sous le pouce, conviant le lecteur à la parade vivante des plantes, qui passent, devant les yeux émerveillés du lecteur, de l'état de semence à celui de jeune pousse, de la floraison au flétrissement, dans un enchaînement enchanteur. Chaque planche est accompagnée de cartons d'identification en latin, plantés au bout d'élégants petits bâtons torsadés qui se dressent comme des brins d'herbe, et qui semblent le travail de quelque insecte fabuleux, montrant un moment les mandibules avant de disparaître à la page suivante. Des oiseaux, venus d'on ne sait quel recoin des cieux, atterrissent entre les pages de *La bibliothèque verte*, virevoltent de-ci de-là, butinent allégrement, puis disparaissent dans un pépiement paniqué au prochain tour de page.

*La bibliothèque verte* suscite une passion irrationnelle chez ses lecteurs. Il en est, par exemple, parmi la communauté des botanistes, qui racontent que l'exemplaire unique de *La bibliothèque verte* est camouflé à plat entre les herbes hautes de la Saskatchewan ou du Nebraska, et qui sont prêts à sacrifier leur vie et leur carrière à le retrouver. Ils vont, tête basse et rêveurs, cherchant un carré d'herbe verte au milieu d'une mer de blé, espérant pouvoir enfin se pencher sur le livre de la nature, humer la floraison kaléidoscopique de ses pages battant dans le vent des Prairies.

Rares sont ces chercheurs, car la plus grande part de la communauté scientifique nie l'existence de cet ouvrage de référence universel,

s'accordant pour dire qu'un tel livre ne peut pas être écrit, ou en tout cas pas encore, le progrès étant ce qu'il est. Les fervents, pour leur part, soutiennent que certaines plantes ne poussent qu'entre les pages de *La bibliothèque verte*, et que cette floraison vient de l'avenir, que ce sont les fleurs du néant qui percent entre ses pages, se montrant un instant la tête pour aussitôt disparaître, leur mystère préservé.

Les éditeurs tiennent à informer les lecteurs potentiels qu'ils auront beau remuer la terre de *La bibliothèque verte*, chaque pousse n'y pousse qu'une seule fois, et chaque page pousse la prochaine et l'emporte.

### ***GUT, le ventre de la matière***

*GUT, le ventre de la matière* est un traité de physique fondamentale où sont formulés les principes de la *Grand Unified Theory* (GUT), qui a nourri la passion, et déjoué les calculs, des plus grands scientifiques.

La théorie, que nous rebaptiserons (tout en sachant que la science, quand elle parle en public, parle surtout anglais) la « grosse unificatrice théorique », réconcilie la conception matérielle de l'infiniment grand et celle de l'infiniment petit. Les aléas quantiques ou les torsions de l'espace intersidéral n'étant observables qu'à l'aide de prothèses, nous n'entendons la vérité des particules élémentaires et des corps célestes qu'en traduction. Ces phénomènes appartiennent à une autre échelle de l'être, et, si les appareils d'observation et le langage des mathématiques nous donnent accès à leur spectacle, nous devons toujours les ramener à la mesure de notre compréhension. Force est d'avouer que la métaphore est d'un grand secours pour communiquer de telles théories en termes humains.

C'est ici qu'entre en scène Frau Gedanken, la Grosse Unificatrice Théorique, une Américaine d'origine allemande, technicienne de laboratoire à Huntsville (AL), immigrée aux États-Unis à la fin de la Deuxième Guerre, à la suite de Werner von Braun. L'univers est un jeu qui nous défie d'en deviner les règles, et qui, devant nos regards confus, triche constamment. Nous l'espionnons depuis longtemps. Frau Gedanken est en vacances sur la côte Atlantique. Nous l'avons trouvée à une table de jeu, au bar du Splendid Hotel. Elle gagne toujours, mais nous nous obstinons à jouer. Frau Gedanken est en robe d'été, et sirote un daïquiri en s'amusant gentiment de notre défaite perpétuelle, et de nos soupçons à son égard. Elle nous permet tout de

même de perdre avec grâce, en nous laissant croire qu'un jour nous gagnerons, et en payant pour toutes nos consommations.

Conversations de table : paraît-il qu'elle obéit à une méthode, consignée dans un livret qui partout voyage avec elle. Hmm. Attendre qu'elle s'excuse pour aller aux toilettes, qu'elle oublie son sac à main sur la table de jeu. Il est des causes honorables qui n'en semblent pas. Se lever en renversant des jetons et son sac. Désolé, désolé, laissez-moi ramasser tout ça. Sous la table, notre main glisse dans le sac. Clef en poche. Chambre 42. Elle revient. Prétexter un tour aux toilettes.

Monter à l'étage en rasant les murs. Même la femme de ménage n'en saura rien. Ouvrir. Tout est en ordre. Décidément très allemand. Se rappeler « La lettre volée » (1844), on ne nous la fera pas deux fois. Sur la table de chevet, la Bible conventionnelle. Gants blancs. L'ouvrir. Éventrée ! Un livre plus petit est posé en elle — Bible grosse d'un livre second, de la taille d'une carte à jouer. Ce ne peut être que *Le livre de la nature*, déguisé en l'œuvre d'un autre ! Victoire éternelle aux cartes en vue ! *GUT*. Initiales en lettres d'or, gravées dans le cuir noir. Gedanken Ulrica Totentaut, *your cover is blown!* Du bout des doigts, l'ouvrir.

(•)

(•) (•)

(•) (•) (•)

Nous sommes très agiles dans la distribution des cartes

Nous faisons défiler le point noir sous le doigt.

Page après page, il n'y a que ça.

Vous êtes très forte, Frau Gedanken, et votre cinéma nous nargue.

Cause perdue ? Il n'y a pas de cause perdue.

D'une main, poursuivre le défilement.

Le point s'anime. Point noir qui s'embrouille dans la cascade blanche des pages. Une lueur intermittente colore la chambre. Noir. Blanc. Noir. Matière. Antimatière.

Nous. Pas nous.

Nous apparaissons, disparaissions, le livre en main.

Qu'est-ce qui troue quoi ?

La blancheur avale le trou, le trou ravale la blancheur.

Éventuellement la main passe à travers le livre aussi aisément qu'on perce la surface d'un liquide.

L'enfiler comme une manche.

À force de vouloir toucher le vide, notre bras s'étire à l'infini et nous entraîne à sa suite.

La lecture nous bidimensionne.

Traverser le néant des pages, disparaître au revers d'une page, reparaitre à la suivante.

Le livre de l'univers est circulaire, ses pages sont sans revers et, pour le lire, il faut accepter de devenir personne.

Redevenons honnêtes et abandonnons cette lecture.

En bas, au bar, Frau Gedanken fouille dans son sac et remarque l'absence des clefs. Elle sirote son daïquiri en mangeant des croustilles, qui s'égrènent partout sur son menton.

— Ce jeune homme est bien long, continuons sans lui.

Elle est la seule à rire. Elle gagnera encore.

### ***Les idées de ma maison***

*Les idées de ma maison* est, selon sa quatrième de couverture, un « collectif architectural personnalisé », « complément essentiel à tous les ménages modernes ». Imprimé sur des bleus d'architecture, relié en bois d'œuvre et serti d'une serrure de cuivre, il rassemble en un format pratique les plans d'annexes imaginaires aux lieux de nos vies, accompagnés de propositions de rénovation détaillées. (L'émission de la Première Chaîne — tous les jeudis à 19 h — *La maison de mon rêve* s'inspire de cet ouvrage.)

Chaque copie, fermée à double tour, invite ses lecteurs à en récupérer la clef en songe. Les opinions sur ce mode de présentation sont divisées, mais les éditeurs de La bibliothèque de personne persistent, prétextant qu'un livre, même difficile, sait toujours trouver son public, même restreint. La beauté et la cherté de l'objet lui confèrent d'ailleurs une place d'honneur sur de nombreuses tables à café des appartements du grand monde.

Pour arriver à lire ce livre, son lecteur doit retrouver, parmi les cités, les chambres et les souterrains visités en songe, une clef qu'il glissera en rêve sous son oreiller. La joie de ceux qui découvrent au matin cette clef sous leur oreiller devenu paillason n'est comparable qu'à celle de l'enfant qui, à l'éveil, confirme que le contrat scellé par l'entremise de sa mère avec une fée tient toujours, et qu'une dent manquante valait bel et bien le sou promis.

On retrouve beaucoup de ces élus parmi les enfants des familles nanties. Une nuit, dans leur pyjama, ils glissent la clef des songes dans la serrure du livre. Ils reconnaissent dans les bleus qui défilent

devant leurs yeux les corridors et les pièces dérobées, familières des rêves, qui sont les dépendances rêvées de leur demeure quotidienne. Quand le défilé de tous les lieux qu'ils ont visités sous le couvert des nuits vient à passer, ils retrouvent, au détour d'une page, une réplique exacte de la couverture, ornée d'une nouvelle serrure. Ils entendent alors, au-dessus de leur épaule ou au revers de la page, un ami murmurer : « Viens jouer dehors. Viens jouer dehors. J'ai une idée. » Puis ils y glissent de nouveau la clef, tournent la page comme on ouvre une porte. L'enfant, encore en pyjama, s'enfonce dans le noir, refermant la couverture derrière lui comme un sas, emportant la clef des songes. Le dé clic est final.

L'enfant disparu a définitivement rejoint le conte qu'on s'invente pour en expliquer la disparition. À l'aube, le livre traîne sur la table du salon, anonyme et anodin. Les parents du petit lecteur ne reverront plus celui qui mouillait si souvent son lit, s'éveillant déconfit parmi ses draps défaits. Quand une mère affolée, en pleurs, se résout enfin à se débarrasser du livre qui a englouti son enfant, elle ne fait que le rendre aux rayons de La bibliothèque de personne, dont les éditeurs absents savent depuis longtemps que les livres choisissent leurs propres lecteurs.

### ***Le soliptique***

Au rayon des livres d'art, *Le soliptique : portraits d'un seul, portraits de personne* est un des ouvrages les plus prisés de La bibliothèque de personne. Sous sa couverture en miroir, cet album, de la taille exacte de la Joconde, propose à ses acquéreurs une collection personnalisée de portraits. « *A museum for a state of one.* » « Une garantie de bon goût qui s'applique jusqu'à l'inexistant. »

Vu le coût astronomique de l'ouvrage, la plupart des acquéreurs du *Soliptique* sont des hommes et des femmes d'âge mûr, extrêmement nantis. Grâce au *Soliptique*, les capitaines d'industrie et les célébrités n'ont plus à souffrir d'interminables séances de pose. Pour ces fortunés esthètes, le temps de la portraiture littérale est aboli. Les tableaux, réalisés dans le médium et la manière assortie au goût de l'acquéreur, représentent des personnages inconnaisables, mais dont l'existence est garantie par les éditeurs. Ces portraits sont, malgré tout, des miroirs de l'âme de leurs propriétaires. Les portraits du *Soliptique* présentent des personnes jamais rencontrées, mais qu'ils reconnaissent malgré tout. Devant ce riche défilé d'inconnus, aux textures et aux tailles diverses, trouvés aux quatre

coins du monde, le collectionneur se réconcilie avec la pensée infinie des possibles, ce sentiment propre à la jeunesse entreprenante, et qui s'estompe progressivement avec l'âge. Le lecteur du *Soliptique*, grâce à ces étrangers à qui il a un jour ressemblé et à leurs incomparables portraitistes, ressent donc cet élan de jeunesse qui lui a jadis été si profitable. La chance lui sourit encore à travers les portraits, et il renoue, devant tant de faste et de maîtrise, avec cette heure fortunée où le monde déversa la corne d'abondance à ses pieds pour le récompenser d'exister.

Comment ne pas croire, devant tant de généreuse beauté, que la réalité n'ait pas été créée à notre image? Ses maîtres anonymes et leurs modèles anodins jouent aux faussaires au profit du lecteur. Ce pacte n'est pas sans prix. Aussitôt le livre refermé, le collectionneur retourne à sa besogne. Il s'affaire à ses comptes, habité d'une douceuse mais tenace mélancolie. Il est déjà trop riche pour que ses affaires en souffrent. Bientôt il reviendra, encore et encore, se pencher sur des visages inconnus, scruter leurs regards qui l'ignorent. Il cherchera une reconnaissance durable. Dans les réunions et les réceptions mondaines de son quotidien, il voudra retrouver les inconnus des portraits. Il fera enquêter des historiens d'art à sa solde sur les auteurs de ces chefs-d'œuvre inconnus, divinités prodigieuses, disparues après leur don.

Éventuellement, le lecteur du *Soliptique* croira reconnaître, dans les portraits, les visages de gens qu'il aurait trahis, ou les traits d'un enfant qui n'a pas pu naître. Et, bien qu'il saura se tromper, il ne pourra pas s'empêcher de croire à son malheur. Il sera inconsolable. La main invisible du hasard viendra se poser, solidaire, sur l'épaule du lecteur, pour le reconforter. Il s'affalera alors sur son livre, en un tableau final.

\*

### **Une note technique sur les manquants**

On qualifie de *manquant* tout ouvrage qu'il est impossible, pour une période donnée, d'obtenir par commande en librairie. Le stock de La bibliothèque de personne, entièrement composé d'incrées, est perpétuellement manquant.

Les éditeurs, sachant que la rareté des ouvrages en augmente la valeur, ont adapté leur stratégie d'affaires en conséquence. L'acquisition des incrées nourrit la passion des bibliophiles les plus acharnés.

Il ne faut surtout pas les croire quand ils prétendent, dans un forum en ligne, un congrès ou un encan, posséder tel ou tel titre, car La bibliothèque de personne peut bien se passer de bibliothécaires, et même de lecteurs.

Ses livres sont conservés dans un entrepôt également nommé « Bibliothèque de personne » et situé dans un recoin indéterminé d'Amérique du Sud. On croit que cette réserve a été excavée à l'intérieur d'une montagne de la cordillère des Andes, dont les cavernes ont été augmentées d'un labyrinthe répétitif d'alvéoles et d'alcôves, rarement visité par ses tenanciers.

La Bibliothèque de personne tire sa seule chaleur des myriades de livres qui en tapissent les murs. Leurs pages résistent à l'humidité, à l'appétit des animalcules et à la prolifération des mousses en s'y adaptant comme des organismes vivants. La phosphorescence des cavernicoles se mêle à celle des lampes murales, le papier et les plantes s'échangent leur substance, les bestioles se mêlent aux caractères d'imprimerie et l'eau même s'infiltré jusqu'à la pulpe des récits pour en modifier le cours. Comme l'exprime la devise gravée sur les arches de la Bibliothèque dans un charabia alphabétique mêlant toutes les langues, « les deux versants de la Bibliothèque du néant sont la Nature et la Culture et ils ne forment qu'une seule montagne ».

Il arrive qu'un randonneur intrépide, se réfugiant d'une pluie passagère dans la bouche d'une caverne, découvre dans la noirceur un passage taillé de main d'homme. Humant l'odeur du papier mouillé, et suivant le ruisseau d'eau de pluie à ses pieds, il découvre un escalier en spirale taillé à même la pierre, puis rejoint la succession interminable des chambres et des livres. Longtemps il parcourt les corridors, le doigt sur l'épine des livres, répertoriant les titres dans un carnet, tentant de constituer l'index ou de dessiner la carte de la Bibliothèque. Mais la lecture est sans fin, et il doit bientôt s'abandonner, fasciné, à son errance.

C'est alors qu'il commence à apercevoir, d'abord du coin de l'œil, puis de plus en plus franchement, d'autres lecteurs, absorbés par la consultation des livres, qui reconnaissent sa présence d'un simple mouvement de l'œil. Qui sont-ils ? Un homuncule grignote la moelle d'un roman. Une femme floue se mire dans les pages comme dans un miroir. Un homme fort soulève de gros tomes comme des haltères. Une grasse Allemande mange le coin d'un livre de recettes. Un homme en complet urine sur un livre ouvert. Un homme à lunettes, à l'allure savante, hume une fleur qui pousse entre les pages d'un

livre. Un enfant en pyjama fait défiler les pages d'un conte en soufflant sur elles. Un somnambule lit à voix haute, les yeux fermés, le doigt posé sur les phrases. Une femme pleure doucement, dans un froissement de papier. Une voix paternelle murmure confusément des phrases. Bref, il y a là tout un cirque.

Les visiteurs à la Bibliothèque de personne disent que ces êtres sont les personnages qui montrent enfin leur visage véritable. Que ce sont eux, les véritables manquants, qui vivent cachés entre les pages des livres, enfin rendus libres d'agir par l'intimité de la Bibliothèque.

Qui sait tout ce qui se trame en notre absence? Lorsque notre randonneur ressort enfin au dehors, il ne se souvient pas du chemin qu'il a pris pour revenir au monde extérieur, mais la pluie a cessé, et il peut heureusement continuer sa promenade.